



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Mémoire

Psychiatrie phénoménologique, médecine de la personne et *big data*

Phenomenological psychiatry, medicine of the person and big data

Armelle Grenouilloux

Centre François-Viète, 27, rue Vidie, 44000 Nantes, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :
Reçu le 24 octobre 2016
Accepté le 9 février 2017

Mots clés :
Épistémologie
Éthique
Examen psychiatrique
Histoire de la psychiatrie
Médecine factuelle
Phénoménologie

Keywords:
Epistemology
Ethics
Evidence-Based Medicine
History of psychiatry
Phenomenology
Psychiatric examination

RÉSUMÉ

À côté de la psychanalyse, des neurosciences et du cognitivisme, il est un courant historique en psychiatrie, ultra-minoritaire et peu enseigné, la psychiatrie phénoménologique. Inspirée de Husserl et de Merleau-Ponty, elle a trouvé un écho chez Ricœur ; portée par Binswanger, Minkowski, Tatossian, Lanteri-Laura, elle continue d'avoir ses promoteurs et ses chercheurs. La pathologie pensée comme perte de pouvoir-être permet ici de considérer le patient comme sa propre norme. Avec ce présupposé, c'est toute l'analyse de la démarche diagnostique (entre intuition et inférence) ainsi que le « bricolage » des divers recours théoriques menant à la pratique qui sont mis au travail. Après avoir rappelé comment le quotidien de la psychiatrie clinique emprunte plus, parfois sans le savoir, à la psychiatrie phénoménologique, qu'aux neurosciences ou aux outils de standardisation clinique, nous voudrions questionner la possibilité d'une contribution de cette psychiatrie d'inspiration philosophique au dialogue entre médecine dite personnalisée ou de précision (utilisation à venir des *big data*) comme renouveau de l'*Evidence-Based Medicine* et médecine de la personne (cf. Observatoire Francophone de la Médecine de la Personne) dont nous interrogerons les liens avec la *Values Based Medicine*.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Next to psychoanalysis, neurosciences and cognitivism is a historical trend in psychiatry, which lies in the minority and is not taught much: phenomenological psychiatry. Inspired by Husserl and Merleau-Ponty, it echoed in Ricoeur's work; carried by Binswanger, Minkowski, Tatossian, Lanteri-Laura, it still has its promoters and its researchers. The pathology thought as a lost of "pouvoir-être" allows oneself to consider the patient as his or her own norm. The whole analysis of the diagnostical process (between intuition and inference) and the "constructions" of the various theoretical resorts leading to practice are thus put to work. We will state how the everyday life of clinical psychiatry borrows more, sometimes without knowing it, from phenomenological psychiatry than from neurosciences or from the tools of clinical standardisation. Then, we would like to look into the possibility that this psychiatry inspired by philosophy might contribute to the dialogue between this medicine known as personalized or precision medicine (use of big data to come) as renewal of the Evidence-Based Medicine and, on the other side, the medicine of the person (cf. francophone observatory of the medicine of the person), which links with the Values Based Medicine we will examine.

© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

Comment la psychiatrie contemporaine, parfois rapidement désignée comme discipline d'application des neurosciences et des

sciences cognitives, continue-t-elle de ménager une place à la personne, aux sciences humaines ? À la veille de l'usage des *big data* et de leurs algorithmes qui font actuellement leurs premières armes en médecine somatique, c'est donc de cet à côté des sciences naturelles, de cet à côté des outils de standardisation et autre report à l'*Evidence-Based Medicine* (EBM) (dont les résultats d'une enquête menée en mai-juin 2016 montreront qu'ils ne sont

Adresse e-mail : g.noux@wanadoo.fr

<http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2017.02.014>
0003-4487/© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Pour citer cet article : Grenouilloux A. Psychiatrie phénoménologique, médecine de la personne et *big data*. Ann Med Psychol (Paris) (2017), <http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2017.02.014>

peut-être pas si répandus que cela) dont nous voudrions parler. En effet, la psychiatrie pratique, les cliniciens non chercheurs parlent d'un report constant à des théories plurielles, revendiquant régulièrement un « bricolage¹ » régulé par l'éthique. Cependant, l'absence de discours sur les fondements (dont la question nosologique), « la fin des paradigmes », ainsi que, disons-le, l'individualisme de la profession, autorisent les contradictions soutenues par un désir ambivalent de scientificité, garant supposé d'égalité entre les disciplines médicales.

La psychiatrie phénoménologique, courant psychiatrique ancré dans la philosophie, survit dans cette ambivalence. Apparue durant la première moitié du xx^e siècle avec, entre autres, Jaspers, Binswanger, Minkowski, elle s'est poursuivie en France avec Lanteri-Laura, Tatossian, Ey, prolongeant l'arrière-plan philosophique initial lié à Husserl, Heidegger, Scheler par la référence à Merleau-Ponty ou encore à Ricœur. Cette psychiatrie humaniste a fourni de riches monographies mais aussi un travail critique susceptible de lui donner, et ce sera notre hypothèse, une place particulière dans le paysage contemporain tendu entre tournant numérique et retour vers la personne. En effet, avec l'installation du langage de la machine, la psychiatrie pourrait se trouver devant une alternative : rejoindre une nouvelle fois la neurologie ou prolonger la place décisive qu'elle a pu avoir dans les années 2000, inaugurant le mouvement international de psychiatrie de la personne bientôt transformé en courant de médecine de la personne. Elle serait alors revenue aux choses mêmes – attitude phénoménologique par essence – ou plus exactement ici, aux valeurs mêmes.

2. La psychiatrie phénoménologique

2.1. Épistémologie

À la fin du xix^e siècle, le traitement de la « pathologie mentale », la « médecine mentale », fait progressivement place à la « psychiatrie ». Pour Lanteri-Laura, cette constitution place la psychiatrie naissante dans une « double subordination au moins chronologique à l'égard de la culture et de la médecine » [29]. Cependant, de « par son effort vers une connaissance rigoureuse » [31], la psychiatrie ne se réduit pas aux cultures dans lesquelles ou à côté desquelles elle est apparue. Au fil des époques, adoptant un « relativisme partiel » (ni relativisme absolu ni dogmatisme) [31], la psychiatrie a régulièrement mis en évidence l'irréductible de son objet premier, la folie (la psychose, les psychoses) au statut de pur objet scientifique.

Tatossian nous rappelle que la psychiatrie comporte de plus un double aspect singulier : elle peut se plier au modèle des sciences de la nature (sciences empirico-analytiques d'Habermas²) et trouver là un intérêt technique ou instrumental, mais elle peut aussi viser un intérêt communicatif (ou pratique au sens kantien du terme) centré sur la communication du sens (sciences historico-herméneutiques d'Habermas). « Par ce double aspect l'épistémologie de la psychiatrie est effectivement solidaire et différente de celle généralement attribuée aux sciences » [41]. Or, ce double aspect, absent de la médecine fondée sur les preuves comme de la médecine par algorithmes, la psychiatrie phénoménologique le développe depuis ses origines.

Précisons, avec Lanteri-Laura [28,30], les trois usages du terme de phénoménologie en psychiatrie, dont Charbonneau rassemble

l'actualité clinique sous le vocable de « psychopathologie phénoménologique³ » [6] : un premier emploi se trouve dans l'œuvre de Jaspers dans le sens de description du versant subjectif de l'expérience vécue alliant compréhension et explication. Le second usage valorise l'être-au-monde et un abord psychopathologique qui met la sémiologie entre parenthèses : Binswanger décrit la fuite des idées, Minkowski la perte de l'évidence naturelle. Spatialité, temporalité, corporéité deviennent les expressions à saisir. Minkowski propose de plus la pratique du diagnostic par sentiment ou intuition sur lequel nous reviendrons. Au fil de ces travaux, la référence à Heidegger puis Husserl devient plus précise. Cependant, cette psychiatrie phénoménologique rencontre régulièrement ce que Lanteri-Laura nomme « une aporie fondamentale » [24] proche du « psychologisme » dénoncé par Husserl : la restitution de l'« expérience vécue » des patients présuppose la sémiologie, mais l'usage de celle-ci ne permet plus d'accéder au phénomène. La distinction entre sémiologie et psychopathologie ainsi brouillée rend de plus problématique tout recours à la thérapeutique [24,26]. La psychiatrie phénoménologique rejoint alors un troisième usage, qui se décale de la posture clinique pour devenir une attitude critique, essayant de dévoiler les fondements conceptuels à l'œuvre dans son corpus, examinant les conditions de possibilité de la connaissance psychiatrique. C'est sur cet aspect de la psychiatrie phénoménologique que nous voudrions nous pencher.

Ainsi que l'explique Tatossian, pour aborder l'homme sans préjugés tout en intégrant les sciences particulières et ceci « ... [pour les] pré-penser (*vor-denken*) dans ce que Husserl appelait les "ontologies régionales" c'est-à-dire les pré-jugés, les présupposés a-prioriques essentiels qui régissent la région – psychique, corporelle, historique, physique... – propre à chaque science et qu'elle oublie pendant son développement » [40], l'attitude phénoménologique en psychiatrie ne prétend pas établir « une épistémologie pure et dure chargée de dicter des règles impératives à une science » psychiatrique qui aurait produit et ses normes et ses lois. *A contrario*, si elle est possible, une telle épistémologie peut « satisfaire les tenants d'une épistémologie moins normative et définitive qu'historique et descriptive de l'évolution et de l'état actuel des sciences » [40]. Cet examen des conditions de possibilités de la connaissance est donc ce qui évite au psychiatre de « s'aliéner dans des mystifications » [8] hier, de l'inconscient ou du troisième ventricule, aujourd'hui de l'EBM, demain des *big data*. Avec la psychiatrie phénoménologique dans sa dimension critique, « il s'agit donc moins d'une psychiatrie qui serait phénoménologique au lieu d'être organiciste ou psychanalytique que d'une phénoménologie du psychiatrique » [25].

De cette phénoménologie du psychiatrique dont Lanteri-Laura disait en 1986 qu'elle « était à faire », qu'en est-il trente ans plus tard ?

2.2. Quels repères pour la psychiatrie ?

L'enquête : en effet, si la psychiatrie contemporaine est, selon un discours convenu, objective, quantifiable, scientifique, la psychiatrie phénoménologique n'y a pas plus place qu'hier, voire encore moins. Nous avons voulu documenter ce présupposé de scientificité par une enquête collégiale. Celle-ci⁴ s'est déroulée du 15 mai au 30 juin 2016 sur la France entière. Elle a obtenu 141 réponses, soit l'expression de 1,12 % des psychiatres. Au regard des indications sur leurs décennies de thèse, on peut penser que 50 % des répondants ont entre 50 et 60 ans, 17 % entre 40 et 50 ans, ce qui rend l'échantillon proche de l'âge moyen national des

¹ Terme que Guyotat emprunte à Levi-Strauss.

² Qui peuvent comprendre le modèle hypothético-déductif de la science traditionnelle comme le modèle empirico-inductif des *big data*.

³ Terme rassemblant : phénoménologie psychiatrique, phénoménologie clinique, analyse phénoméno-structurale, analyse existentielle, Daseinsanalyse, anthropologie phénoménologique des psychoses.

⁴ Soutenue par l'Association Française de Psychiatrie. Créée en 1979, l'AFP défend une « approche humaniste » de la psychiatrie et « contribue à faire évoluer la psychiatrie selon les acquisitions dans l'actualité scientifique et philosophique ».

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/6785486>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/6785486>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)